



HAL
open science

Ildephonse de Tolède et son traité sur la virginité de Marie

Adeline Rucquoi

► **To cite this version:**

Adeline Rucquoi. Ildephonse de Tolède et son traité sur la virginité de Marie. La virginité de Marie, Médiapaul, pp.105-125, 1998. halshs-00530863

HAL Id: halshs-00530863

<https://shs.hal.science/halshs-00530863v1>

Submitted on 30 Oct 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La virginité de Marie, Paris, Médiaspaul, 1998, 105-125.

**Ildephonse de Tolède
et son traité sur la virginité de Marie**

Adeline Rucquoi
C.N.R.S., Paris

Les grandes encyclopédies de théologie ou de spiritualité catholiques mentionnent, à la suite des auteurs patristiques et parmi les premières oeuvres théologiques, celle d'Ildephonse, métropolitain de Tolède dans l'Espagne wisigothique, le *Liber de virginitate perpetua Sanctae Mariae*. Mais les auteurs des divers articles ne s'accordent pas tous sur la place à attribuer au métropolitain et à ses idées au sein de la pensée mariale. L'auteur de l'article consacré à "Marie, Virginité" dans le tome IX du *Dictionnaire de Théologie Catholique* (1927) se contente de mentionner l'ouvrage parmi ceux que rédigerent les papes Hormidas et Grégoire le Grand, André de Crète, Jean Damascène et Joseph l'Hymnographe, dans le but d'insister sur "la constante permanence du sceau de la virginité". Les pages consacrées par Domiciano Fernández à "La spiritualité mariale chez les Pères de l'Église" au sein de l'article "Marie (Vierge)" du *Dictionnaire de Spiritualité* (1977) sont plus explicites puisqu'elles signalent à la fois que l'on doit au métropolitain de Tolède "l'idée de consécration à Marie et à son service" et, outre le contenu de sa doctrine, "la chaleur de la dévotion et de l'amour envers la Vierge qui imprègne toute son oeuvre", faisant d'Ildephonse le fondateur d'"une nouvelle forme de dévotion et de spiritualité mariales qui, à travers les auteurs du moyen âge, Bernard de Clairvaux et ensuite Grignon de Montfort, a duré jusqu'à nos jours".

Les articles directement consacrés à Ildephonse apportent parfois plus de précision, non seulement sur la vie du métropolitain et ses oeuvres, mais aussi sur son opuscule sur la virginité de Marie. G. Bareille, dans le tome VII du *Dictionnaire de Théologie Catholique* (1927), indique que le traité fut sans doute écrit dans le but de réfuter des erreurs propagées par "des contemporains espagnols, plus spécialement des juifs, qui reprenaient les objections faites autrefois par Jovinien contre la virginité de Marie *in partu*, et par Helvidius contre la virginité de Marie *post partum*". Ursicino Domínguez del Val, dans le *Diccionario de Historia Eclesiástica de España* (1972), se contente d'indiquer que le *De virginitate perpetua S. Mariae contra tres infideles* "est l'oeuvre principale du saint" et que celui-ci "l'écrivit pour des raisons circonstanciées, pour couper court, peut-être, à une erreur mariale qui circulait alors en Espagne. L'erreur est personnifiée par trois personnages, Helvidius et Jovinien, connus de la littérature mariale, et un juif, typique de cette époque". Les quelques renseignements succincts qui figurent sur Ildephonse de Tolède dans le

Tusculum-Lexikon griecher und lateinischer Autoren des Altertums und des Mittelalters (1982) nous apprennent seulement qu'il fut l'auteur d'ouvrages de contenu surtout théologique, dont il ne reste qu'une partie; en revanche, Giovanni Polara, dans son *Letteratura latina tardoantica e altomedievale* (1987), ne signale parmi les oeuvres du tolédan que la continuation du *De viris illustribus* d'Isidore de Séville, ce qui constitue cependant un net progrès par rapport au *Dictionary of Latin Literature* publié par James H. Mantinbaud en 1956 qui caractérisait Ildephonse comme "Spanish bishop in the 7th century. Wrote poetry".

Ildephonse de Tolède mérite sans doute mieux que cette sèche mention, ce dont témoignent les rares ouvrages qui lui ont été consacrés¹. Probablement né au début du VII^e siècle dans une famille de l'aristocratie, Ildephonse choisit très tôt d'entrer au couvent d'Agali, près de Tolède, où il professa malgré l'opposition de ses parents. Dans l'Éloge que lui dédia l'un de ses successeurs, Julien de Tolède (680-690), qui l'avait connu, il est décrit comme "*timoris Dei instantia praeditus, religione compunctus, compunctione profusus, incessu gravis, honestate laudabilis, patientia singularis, secreti tacitus, sapientia summus, disserendi ingenio clarus, eloquendi facultate praecipuus, linguae flumine copiosus tantoque eloquentiae cothurno celebrer habitus*"². Le même Julien de Tolède indique qu'il fonda et dota un monastère de religieuses, qu'il fut *rector* de son monastère d'Agali, qu'il écrivit de nombreuses oeuvres théologiques, épistolaires, liturgiques et poétiques, que le roi Réceswinthe le nomma métropolitain de Tolède, charge qu'il exerça neuf ans et deux mois avant de mourir un 23 février et d'être enseveli dans l'église de Sainte Léocadie. De l'ensemble de ses oeuvres nous sont parvenus, outre le *Liber de virginitate perpetua Sanctae Mariae*, un *Liber de cognitione baptismi* qui offre un condensé de la religion en 140 chapitres et est complété par un *Liber de itinere deserti quo pergitur post baptismum*, deux lettres échangées avec l'évêque de Barcelone et quelques pièces liturgiques; on lui attribue également la première continuation du *De viris illustribus* d'Isidore de Séville. Il soussigna, comme abbé, les actes des VIII^e et IX^e conciles de Tolède en 653 et 655, et son "pontificat" est daté des années 657-667.

Peu d'historiens semblent s'être penchés sur la date et les circonstances qui entourèrent la rédaction du *Liber de virginitate Sanctae Mariae*, sinon pour signaler qu'Ildephonse de Tolède avait sans doute voulu réfuter une hérésie mariale qui circulait alors et dont les juifs se seraient faits les porte-parole. De fait, le traité paraît s'inscrire avant tout, non pas dans le genre théologique sinon apologétique. Des douze chapitres qui le composent, le premier est une réfutation des idées de Jovinien, directement adressée à celui-ci: "*Auditu percipe Ioviniane, corde sapito fatue, praecordiis cognosce stulte, sensu disce caduce*", tandis que le second s'adresse à Helvidius: "*Audi et tu Elvidi, ad me attende impudorate, me intueri inhoneste, me*

¹ Athanasius BRAEGELMANN, *The Life and Writings of Saint Ildefonso of Toledo*, Washington, Universidad Católica, 1942. J. MADDOZ, "San Ildefonso de Toledo", *Estudios Eclesiásticos*, 1952, p.467-505. Juan Francisco RIVERA RECIO, *San Ildefonso de Toledo. Biografía, época y posteridad*, Madrid, BAC, 1985.

² Francisci de LORENZANA, *SS. PP. Toletanorum quotquot extant Opera*, t.I, Madrid, 1782 (rééd. Toledo, 1972), p.94.

conspice inverecunde". Sans jamais citer Ambroise ou Jérôme, ou même Augustin, et ne s'appuyant que sur de rares citations tirées de Luc et de Matthieu, Ildephonse en fait condense la doctrine "officielle" quant à la permanence de la virginité de Marie *in conceptu et partu et post partum*.

Dès le chapitre III, le traité s'adresse aux juifs: "*Quid dicis Iudae? quid proponis? quid astruis? quid obiicis? quid obiectas?*". Le métropolitain tolédan démontre alors, en s'appuyant sur de nombreuses citations scripturaires, que Marie vient *ex natione et stirpe Iudaeorum*, qu'elle est la vierge annoncée, que l'Incarnation a eu lieu pour le salut des hommes, que le fils de Marie est Dieu, que le Christ est homme et Dieu, et que la toute-puissance de Dieu a permis le maintien de la virginité de Marie.

A partir du chapitre IX, Ildephonse en appelle directement au témoignage du premier témoin, saint Gabriel, qui fut envoyé à Marie pour lui annoncer le mystère et peut attester que sa virginité pendant et après la naissance du Christ la rend plus noble et plus glorieuse que les anges.

Le traité se termine enfin comme il avait commencé, par une invocation directe à la Vierge: "*At nunc venio ad te sola virgo mater Dei, procido coram te sola opus incarnationis Dei mei, humilior coram te sola inventa mater Domini mei, rogo te sola inventa ancilla filii tui ut obtineas deleri facta peccati mei...*", suivie d'une exhortation à croire au Christ, verbe et chair, Dieu et homme, *factor et factura, idem plasmator et plasma, idem conditor et conditionis forma, idem operator et assumpti operis veritas*, et enfin d'une supplique à Dieu en vue de la rémission des fautes et l'obtention du salut.

Le ton du traité, à mi-chemin entre la diatribe et l'apologétique, nous inciterait volontiers à le situer, non pas dans le contexte des écrits mariaux mais dans celui des opuscules rédigés contre les "juifs"³. L'oeuvre s'inscrit alors dans une tradition bien ancrée parmi les auteurs hispaniques. Au cours du premier tiers du VII^e siècle, Isidore de Séville avait adressé à sa soeur Florentina un *De fide catholica ex Veteris et Novo Testamento contra judaeos*, dans lequel il invectivait durement les juifs, leur aveuglement, leur obstination et leur manque de piété, tout en tentant de leur prouver que le Christ était venu, qu'il était le Fils de Dieu fait homme, né dans la lignée de David et d'une vierge "*quam sine dubio virginem fuisse credimus ante partum, virginem permansisse post partum*"⁴. A la fin du siècle, Julien de Tolède se sentit également dans l'obligation d'écrire contre les juifs, qu'il tenta de convaincre à nouveau de la venue du Messie, non pas en leur rappelant l'ensemble des vérités de la foi chrétienne comme l'avait fait Isidore⁵ ou en liant la croyance au Fils de Dieu fait homme à la virginité de Marie comme le fit Ildephonse, mais en prouvant que le sixième âge avait

³ C'est aussi l'avis de Baluze qui, dans son catalogue des manuscrits de Ripoll avait inscrit, sous le numéro 127: "*Item confessio seu oratio beati Ildelfonsi Toletanae sedis archiepiscopi. Item liber eiusdem de virginitate Sanctae Mariae contra haereticos et Judaeos*" (cit. par Rudolf BEER, *Die Handschriften des Klosters Santa Maria de Ripoll*, Sitzungsberichte der Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien, 155 Band, Wien, 1907, p.104). Voir cependant J. M. CASCANTE, *Doctrina mariana de S. Ildelfonso de Toledo*, Barcelona, 1958, et Carmen GARCIA RODRIGUEZ, *El culto a los santos en la España romana y visigoda*, Madrid, 1966, p.125-133.

⁴ MIGNE, *Patrologie Latine*, 83, c.470.

⁵ Eulalia RODON, "Variaciones Isidorianas", *Revista Española de Filosofía Medieval*, 1 (1994), p.159-165.

commencé avec la naissance du Christ. De fait, dans son *De comprobatione aetatis sextae libri tres*, le métropolitain Julien, désireux de montrer que les prophéties se sont accomplies et que les témoignages historiques prouvent la véracité de la venue du Christ sur terre à l'époque d'Hérode, se contente de parler *de beatae Mariae Virginis partu* à propos de l'annonce faite par Gabriel, et d'indiquer que tout chrétien *Christum Dei Filium et in praeteritis natum de Virgine plena fide tenebit*⁶.

Car l'un des problèmes qui se posent aux métropolitains de Tolède, comme responsables de l'Église d'Espagne, n'a rien à voir avec une controverse théologique. Il est dû, non pas aux juifs qui, n'étant pas dans l'Église ne pourraient faire l'objet que de mesures d'exclusion ou de conversion, mais aux convertis puisque, comme l'a bien signalé José Orlandis, à partir du début du règne de Sisebut (612-621) il n'y a plus de juifs dans le royaume⁷. Bien qu'Isidore de Séville regrettât que le roi eût décidé de convertir les juifs *non secundum scientiam* et que, par sa *potestate*, il les eût poussé à ce qui aurait dû être obtenu *fidei ratione*, le IV^e concile de Tolède, qu'il présida en 633, ne revint pas sur la décision royale. Les "juifs" dont parlent les textes du VII^e siècle sont en fait des "convertis", des descendants de juifs, sans doute des "judaïsants". En 638, le pape Honorius accusa les évêques espagnols de manque de fermeté dans la lutte contre "la plaie des renégats". Pour sa part, soupçonnée de ne pas suivre les préceptes de la religion catholique, la communauté des convertis de Tolède dut faire solennellement et publiquement voeu de fidélité à celle-ci; nous avons conservé les *placita* souscrits en décembre 637 et mars 654, ainsi que de nombreuses professions de foi particulières. En 655, le IX^e concile de Tolède stipula, dans son dernier article que les *baptizati iudaei* devaient se réunir publiquement lors des grandes solemnités chrétiennes, afin que leur évêque pût constater leur ferveur religieuse⁸. En 681 et 693, néanmoins, les monarques se virent encore dans l'obligation de faire adopter par les conciles de nouvelles mesures contre les "juifs", c'est à dire les crypto-juifs, et en faveur des bons convertis.

Le *Liber de virginitate perpetua Sanctae Mariae* d'Ildephonse s'inscrit donc dans le cadre de la mission dogmatique et pastorale des métropolitains de Tolède, confrontés au problème d'une population baptisée, mais peu ou mal christianisée et que les autorités tentaient de contrôler⁹. Néanmoins, le choix de l'argument de la virginité de Marie, dans le cas d'Ildephonse, peut surprendre, bien qu'un siècle et demi plus tard, Beatus de Liébana rappelât que les païens insultent les chrétiens en leur disant qu'ils adorent un Dieu né

⁶ MIGNE, *Patrologie Latine*, 96, c. 559 et c.568.

⁷ Cf. José ORLANDIS, *La vida en España en tiempo de los godos*, Madrid, Rialp, 1991, p.118-135.

⁸ José VIVES, *Concilios visigóticos e hispano-romanos*, Barcelona-Madrid, 1963, p.305.

⁹ Michel RUBELLIN, "Hérésie et parenté en Occident (fin VIII^e-début IX^e siècle)", *Cahiers d'Histoire*, XXV (1980), p.115-147, rappelle ainsi que "La présence de tous ces hétérodoxes et de ces non-chrétiens explique en grande partie une autre particularité de l'Église wisigothique: l'attention, tout à fait exceptionnelle pour l'époque en Occident, qu'elle porte aux questions dogmatiques" (p.121).

d'une femme, ce qui scandalise aussi les juifs¹⁰. Faut-il y voir une influence du Synode de Latran de 649 qui venait d'établir fermement la croyance en la virginité mariale avant, pendant et après la naissance du Christ?¹¹ La virginité de Marie ne semble cependant pas avoir suscité la moindre contestation dans l'Espagne des VI^e-VII^e siècles, et Léandre de Séville, dans le *De institutione virginum* qu'il rédigea vers 580, s'était contenté de donner la Vierge en exemple à sa soeur Florentina et à toutes les vierges: "*Gaudet Maria mater Domini, apex et specimen virginitatis, incorruptionis mater, quae vos exemplo suo genuit et manet integra, suo vos documento peperit et dolorem nescivit; genuit sponsum et virgo est; parit cotidie sponsas et virgo est. Felix ille venter qui novit gignere, non conrumpi. Beata illa fecunditas qui pariendo inplevit mundum, hereditavit caelos nec amisit velamen virginitatis*"¹². En 589, la profession de foi à laquelle souscrivirent le roi Récarède et les Goths lors du III^e concile de Tolède comprenait de nombreux chapitres relatifs au problème trinitaire; elle se limita cependant à affirmer que le Christ était né, pour notre salut, "*ex Maria virgine Dei genitrice*"¹³. Des sanctuaires dédiés à la Vierge sont attestés en Espagne depuis le VI^e siècle et la cathédrale de Tolède fut placée, à la fin du siècle, sous le patronage de Sainte Marie¹⁴.

En décembre 656, le premier article du X^e concile de Tolède, convoqué par le roi Réceswinthe, constatant qu'au contraire des fêtes pascales ou de celle de Noël, la *festivitas gloriosae Matris eius* n'était pas partout célébrée le même jour, affirma la nécessité d'établir pour toute l'Espagne une même date pour célébrer *huius sanctae Virginis festum*. Les participants écartèrent celle de la Conception car elle tombait pendant le carême ou les festivités pascales, et fixèrent la date de la célébration à l'octave de Noël, le 18 décembre: "*Proinde ut de cetero quidquid est dubium sit remotum, sollempnitas Dominicae Matris in die XV kalendarum ianuarium omnimodo celebretur*"¹⁵.

La rédaction du traité d'Ildephonse peut ainsi avoir eu pour toile de fond à la fois le Synode de Latran de 649, le *placitum* souscrit par la communauté cryptojuive de Tolède en 654 et qui répondait aux soucis d'orthodoxie de la foi que prônaient les évêques, et la création en 656 de la grande fête de la Vierge Marie le 18 décembre; il est par ailleurs inséparable de l'élaboration d'une liturgie spécifique pour cette festivité, qui concurrence celle de la fête de l'assomption. A Rome, à la fin du siècle, le pape Serge I^{er} (687-701) instaurera

¹⁰ *Obras completas de Beato de Liébana*, ed. par Joaquín González Echegaray, Alberto del Campo & Leslie G. Freeman, Madrid, BAC, 1995, p.790: "*Ipsa est humilitas quae displicet paganis, unde nobis insultant dicentes: Qualem Deum colitis qui natus ex muliere est? (...) Hoc facit scandalum paganis, hoc judaeis*".

¹¹ Heinrich FRIES, dir., *Handbuch Theologischer Grundbegriffe* (1963/1973), ed. esp. *Conceptos fundamentales de la teología*, Madrid, 1979, article "María".

¹² Leandro de SEVILLA, *De la instrucción de las vírgenes y desprecio del mundo*, ed. Jaime Velázquez, Madrid, 1979, p.107-108.

¹³ José VIVES, *Concilios visigóticos e hispano-romanos*, Madrid-Barcelona, 1963, p.115.

¹⁴ Carmen GARCIA RODRIGUEZ, *El culto a los santos en la España romana y visigoda*, p.126-128.

¹⁵ José VIVES, *Concilios visigóticos e hispano-romanos*, p.308-310.

à son tour un cycle de célébrations mariales, dont sera néanmoins exclue l'octave de la Nativité¹⁶.

Si le *De virginitate* se présente à la fois comme un traité de théologie christique et mariale, où nombreuses sont les citations dans les chapitres "christologiques", qui prétendent montrer que les Écritures se sont réalisées et que le Fils de Dieu a vraiment pris chair, les chapitres concernant directement Marie paraissent être des pièces poétiques de pure rhétorique, qui se contentent de gloser la doctrine officielle de la virginité de Marie. En dépit d'une inspiration puisée en partie chez saint Jérôme et en partie chez saint Augustin, le style du traité l'apparente aux *Synonima* d'Isidore de Séville et en fait une pièce maîtresse d'éloquence de la fin du monde antique; son contenu, par ailleurs, répond à la première exigence de la vie chrétienne pour Isidore de Séville, la "conversion" du pécheur, le retour constant du chrétien à Dieu¹⁷.

En fait, la doctrine mariale d'Ildephonse de Tolède¹⁸ est extrêmement cohérente et élaborée. Elle passe d'abord par l'affirmation, pleine et entière, de la virginité mariale avant, pendant et après la naissance du Christ. La virginité de Marie est un *signum*, un signe ou manifestation du pouvoir de Dieu; elle n'appartient donc pas au domaine "naturel". Il s'agit d'une virginité spéciale, distincte, d'un autre ordre que celle des vierges consacrées. Elle annoblit Marie et est d'une qualité si haute que Dieu ne pouvait permettre qu'elle soit rompue; Ildephonse reprend ici l'ancien thème de la *porta clausa* d'Ezéchiel qui regarde vers l'Orient et que Dieu passe sans la briser.

Mais le métropolitain tolédan va plus loin et lie, intimement et indissolublement, la virginité de Marie à la maternité divine: Marie est plus vierge dans la mesure où elle est mère et sa maternité est d'un ordre plus élevé car elle est vierge: "*ut haec eadem sit mater quae et virgo, ipsa virgo quae et mater, nunquam mater nisi quando et virgo, et postquam mater nobilior virgo*". Ildephonse réaffirme alors que le *locus vitalis*, le ventre virginal qui a donné la vie, n'a pu par la suite enfanter des mortels.

La virginité de Marie enfin lui donne un rôle actif dans le salut. Elle entraîne chez elle une relation de fidélité envers son Fils car cette virginité est la consécration au Verbe. En naissant, le Fils a accru la virginité de sa mère: Marie est plus noble, plus pure et plus glorieuse après la naissance qu'avant. C'est ce que reconnaîtra Gabriel qui place la Vierge au-dessus des anges.

¹⁶ Dominique IOGNA-PRAT, Eric PALAZZO & Daniel RUSSO, *Marie. Le culte de la Vierge dans la société médiévale*, Paris, 1996, p.17. Les auteurs du chapitre intitulé "Jalons liturgiques pour une histoire du culte de la Vierge dans l'Occident latin (V^e-XI^e siècle)" (p.15-43) paraissent ignorer que l'Espagne fait partie de l'"Occident latin", confondant sans doute "latin" et "romain". Aucune mention n'est faite à la liturgie wisigothique et à la fête mariale du 18 décembre, qui existe encore à l'heure actuelle sous le nom de "Vierge de l'Espérance" ou "Marie de la O".

¹⁷ Baldomero JIMENEZ DUQUE, *La espiritualidad romano-visigoda y muzarabe*, Madrid, 1977, p.155-161.

¹⁸ La doctrine mariale d'Ildephonse a été étudiée en profondeur par Juan Maria CASCANTE DAVILA, notamment dans *Doctrina mariana de S. Ildefonso de Toledo*, Barcelona, 1958; "La doctrina de la virginidad en san Ildefonso de Toledo", *Estudios Marianos*, XIX (1960), p.391-415; "La aparición de María en la vida de S. Ildefonso de Toledo", *¡La Virgen siempre!*, Madrid, 1969, p.171-201; "El Tratado «De Virginitate» de S. Ildefonso de Toledo", *La patrología hispano-visigótica. XXVII Semana de Teología*, Madrid, 1970, p.349-368; "La devoción y el culto a María en los escritos de S. Ildefonso de Toledo (s.VII)", *De cultu mariano saeculis VI-XI*, vol.III, Roma, 1972, p.223-248; "Ejemplaridad de la vivencia mariana en san Ildefonso de Toledo", *Scripta de Maria. Anuario*, II, Zaragoza, 1979, p.97-108; "Influjo de la doctrina de san Ildefonso en los autores eclesiásticos posteriores", *Estudios Marianos*, LV (1990), p.191-250. Je me contente, dans ce paragraphe, de le suivre et d'exposer le fruit de ses travaux.

Cependant, dans la lettre qu'il lui adressa pour le remercier de l'envoi du traité, l'évêque de Barcelone Quiricus rendit grâce à Ildephonse d'avoir dissipé en lui " tout ce qui était faible, tout ce qui était usé, tout ce qui était tourmenté par une mauvaise santé afin que, surgissant dans la force de la vie pleinement sauve, je courre puissamment au sein de la pieuse et sainte mère l'Église, et que je rende grâces au Fils unique, notre rédempteur Jésus-Christ fils de Dieu" et d'avoir "affaibli Jovinien, dissipé Helvidius et fait choir le juif incrédule et d'esprit perfide". Quiricus ajoute: "*per vos plenissime instructi de Incarnationis ac Nativitatis Christi mysterio sumimus. Gratias agimus sanctae Trinitati, quae Deus est, quia formavit hominem in Virginis utero, quem tamen pro nostra redemptione suscepit sola Filii persona. Item gratias agimus sanctitati vestre, quod ipse Dei unicus, qui incarnatus in Virginis utero extitit, ad vos veniens ac penes vos faciens mansionem, famis nostrae inedia per vos verbi sui ubertate refecit, gratiae suae puritate stabilivit, veritatis suae dono locupletavit*"¹⁹. Dans la seconde lettre adressé par l'évêque de Barcelone à Ildephonse, il n'est plus question que du Christ²⁰. Le traité semble donc avoir été lu par les contemporains comme une exposition des mystères de la foi en général plus que comme une oeuvre mariologique.

De fait, au siècle suivant, lors de la controverse qui opposa le métropolitain Élipand (754-c.800) à un certain Migetius qui affirmait que la Trinité était faite de trois personnes corporelles, que Dieu était David, et que le Fils de Dieu était dit "descendant de David selon la chair", aucune mention n'est faite du *De perpetua virginitate Mariae* d'Ildephonse. Par contre, le même Élipand, soucieux de définir la nature et les relations entre les trois personnes de la Trinité dans le cadre de la polémique qu'il soutint contre Fidelis et Beatus de Liébana, mentionne brièvement le rôle de la Vierge lorsqu'il tente d'établir la différence entre l'adoption du Fils de Dieu, selon l'humanité et non selon la divinité²¹. Il écrivit donc aux évêques des Gaules, d'Aquitaine et des Asturies que "*credimus Deum Dei Filium ante omnia tempora sine initio ex Patre genitum, quoeternum et consimilem et consubstantialem, non adobtionem sed genere, neque gratia set natura (...) invisibilis visibile corpus adsumens de virgine, ineffabiliter per integra virginalia matris enixus*", ce qu'il résuma plus avant en disant "*Credimus igitur et confitemur unigenitum Dei Filium sine tempore, incorporeum et ineffabilem et invisibilem et sine adobtionem. Credimus eum in fine temporis primogenitum ex Marie virginis uterum ineffabiliter et corporaliter egressum deitate exinanita in carnis adobtionem*", affirmation à l'appui de laquelle il cite précisément Ildephonse: "*secundum Hildefonsum qui dicit *Odie post adobtionem carnis sedem repetit deitatis+*" et réfute l'hérésie des Bonosiens, qui avait déjà été condamnée en Espagne deux siècles plus tôt²². Pour sa part, il semble que Beatus de Liébana, dans sa réfutation des idées du

¹⁹ Francisci de LORENZANA, *SS. PP. Toletanorum quotquot extant Opera*, t.I, p.257.

²⁰ *Ibidem*, p.259-260.

²¹ Sur le problème de la filiation dans l'adoptianisme, et ses enjeux notamment dans le cadre de la virginité mariale, voir le remarquable article de Michel RUBELLIN, "Hérésie et parenté en Occident (fin VIII^e-début IX^e siècle)", *op.cit.*

²² Ioannes GIL, *Corpus scriptorum muzarabiorum*, Madrid, 1973, vol.I, p.70 et pp.82-93.

métropolitain de Tolède, n'ait pas connu le *De virginitate*, qu'il ne cite jamais²³. Ildephonse était cependant connu en dehors des frontières hispaniques, puisqu'il semble être mentionné par Alcuin parmi les Pères de l'Église espagnole - *Hildefonsus vester*, dit-il -, représentants d'une foi orthodoxe face aux idées défendues par Élipand²⁴.

Il est donc possible qu'au cours du VIII^e siècle, le traité d'Ildephonse, conservé à Tolède dans la bibliothèque épiscopale, n'ait pas connu une grande diffusion dans l'Espagne chrétienne. La *Chronica muzarabica*, sans doute élaborée au milieu du siècle et peut-être à Tolède, situa lors de la quatrième année du règne du roi Wamba la convocation du concile et la rédaction, par "le très saint Ildephonse", de divers ouvrages "*atque de virginitate nostre domine semper Marie virginis*". Le seul auteur qui semble avoir utilisé ensuite le traité est Samson, qui fut abbé de San Zoilo de Cordoue, puis du monastère proche de Pinna Melaria, dans son *Liber secundus apologeticum contra perfidos*, sans doute composé vers les années 864²⁵. De fait, les plus anciennes copies du traité, du IX^e siècle, furent probablement effectuées à Cordoue et à Tolède²⁶, c'est à dire dans l'Espagne que dominaient les musulmans.

Ce n'est qu'à partir du début du X^e siècle que le *De virginitate Mariae* d'Ildephonse commença à jouir d'une véritable popularité parmi les chrétiens du nord. Au cours du siècle, rares furent en effet les églises ou monastères de l'Espagne septentrionale, y compris dans les zones rurales, qui ne possédèrent pas le traité d'Ildephonse. Les donations ou inventaires détaillés qui apparaissent au détour des documents de l'époque révèlent en effet que les églises recevaient systématiquement une série de livres liturgiques ou "ecclésiastiques" et des "livres spirituels". Ceux-ci, qui étaient destinés, non à l'exercice du culte, mais à la réflexion et à l'enseignement, sont variés. Les oeuvres de Grégoire le Grand, *Moralia* et *Homiliae*, plus rarement les *Dialogorum libri*, y figurent généralement, en compagnie du traité sur la virginité de Marie d'Ildephonse de Tolède, du *De Trinitate* d'Augustin, des *Vitas Patrum* ou de vies de saints, et de commentaires sur les Écritures; l'ensemble est parfois complété par la Bible, par des commentaires sur les règles, le *Prognosticon futuri saeculi* de Julien de Tolède, les *Étymologies*, les *Synonymae* ou le *De origine officiorum* d'Isidore de Séville, des *Sententiae* - de Grégoire le Grand, Isidore de Séville ou Taion de Saragosse - et des ouvrages d'histoire - histoires ecclésiastiques et de Gérontios -.

Le traité d'Ildephonse, sous le nom de *Virginitate beate Marie Virginis*, fait ainsi partie d'une

²³ *Obras completas de Beato de Liébana*, ed. par Joaquín González Echegaray, Alberto del Campo & Leslie G. Freeman, Madrid, BAC, 1995, p.726-733. Beatus affirme que pour détruire toute hérésie, il suffit de croire "*in Deum Patrem omnipotentem, et in Iesum Christum Filium eius unicum, Deum et Dominum nostrum, qui natus de Spiritu Sancto et Maria virgine*" (p.732), et se prononce sur le problème de la virginité de Marie plus avant, lorsqu'il écrit que: "*Ut per ineffabile sacramentum conceptus, sancto partu inviolabili, secundum veritatem utriusque naturae, eadem virgo et ancilla Domini esset et mater*" (p.760).

²⁴ *Monumenta Germaniae Historica, Leges, Concilia*, t.II, p.145.

²⁵ Ioannes GIL, *Corpus scriptorum muzarabiorum*, vol.II, p.557-558 et p.594. Cf. p.730.

²⁶ San ILDEFONSO, *De virginitate beatae Mariae*, Madrid, 1937, p.9-11.

donation faite en janvier 902 au monastère de San Julián de Samos en Galice, de celle que fit en août 908 à l'église d'Oviedo le roi Alphonse III, de l'inventaire de la bibliothèque du monastère de San Cosme y Damían proche de León en novembre 927, d'une donation en 930 à la basilique de San Julián et Santa María de Piasca dans le nord de la Castille, de la dotation en août 949 du monastère de Santiago de Valdávila, de celle du monastère de San Salvador et Santa María de Sobrado de Galice en octobre 952 et de celle du monastère de Vimarões au Portugal par doña Mumadonna Diaz sept ans plus tard²⁷. En 951, l'évêque Godescalc du Puy, de passage au monastère de San Martin de Albelda, fondé vers 924, obtint du *presbiter* Gomessanus une copie du *De virginitate beatae Mariae* d'Ildephonse de Tolède, précédée de la *Vita Ildefonsi* de Julien de Tolède et d'un prologue du copiste. Une autre copie, incomplète, du traité fut faite vers 982 en même temps que le *De institutione virginum* de Léandre de Séville²⁸. L'ouvrage fut encore donné au monastère d'Eslonza en 1099 par l'infante Urraca, et figure dans les inventaires des bibliothèques monastiques de Silos et San Salvador de Oña, effectués au début du XIII^e siècle²⁹.

Cinquante cinq manuscrits conservés, originaires de la Péninsule ibérique et de France essentiellement, témoignent de la popularité dont jouit le *De virginitate*, en Espagne à partir du X^e siècle, puis dans le reste de l'Europe à partir du XII^e, bien que la copie commandée par l'évêque du Puy en 951 atteste une diffusion plus précoce³⁰. La bibliothèque de l'Arsenal en conserve une copie (Ms. 371), datée du XII^e siècle, qui provient du monastère de Cluny; il s'agit peut-être de l'un des manuscrits rapportés d'Espagne par Pierre le Vénérable lors du voyage qu'il effectua en 1142-1143. Il est en revanche curieux de constater qu'aucun exemplaire de l'ouvrage ne semble avoir été connu dans les comtés pyrénéens aux X^e et XI^e siècles³¹.

La diffusion du traité d'Ildephonse sur la virginité de Marie, et sa popularité, ne semblent pas remonter au-delà du début du X^e siècle, ce qui les rend corollaires du mouvement d'émigration qui poussa de

²⁷ R. GARCIA ALVAREZ, "Catálogo de documentos reales de la Alta Edad Media referentes a Galicia", *Compostelanum*, 12 (1963), n° 94; Alejandro BARCENILLA MENA, "Las bibliotecas españolas de la Alta Edad Media, II", *Perficat*, XX/1, Salamanca, 1996, p.3-86; Emilio SAEZ, *Colección documental del archivo de la catedral de León*, vol. I (775-952), León, 1987, n°75, pp.124-127; Fernando G. CAMINO Y AGUIRRE, "Bibliotecas medievales montañesas", *Boletín de la Biblioteca de Menéndez Pelayo*, 2 (1932), 14-50, p.19; José María MINGUEZ FERNANDEZ, *Colección diplomática del monasterio de Sahagún (siglos IX y X)*, León, 1976, n° 114, p.148-150; Pilar LOSCERTALES DE GARCIA DE VALDEAVELLANO, *Tumbos del monasterio de Sobrado de los Monjes*, 2 vols., Madrid, 1976, Tombo I, doc. 1; *Monumenta Portugalliae, Diplom. et Chartae*, I, n° 77, p.47;

²⁸ Paris, B.N. Ms. Lat. 2855, f° 69-160 et Ms. Lat. 2444 (copié au XII^e s.); cf. Manuel DIAZ Y DIAZ, *Libros y librerías en la Rioja altomedieval*, Logroño, 1979, pp.55-62 et p. 85, n.104.

²⁹ Rudolf BEER, *Handschriftensätze Spaniens*, Wien, 1894, p.224 et 369. Léopold DELISLE, *Mélanges de Paléographie et de Bibliographie*, Paris, 1880, p.105-107.

³⁰ J.M. CANAL, "Tradición manuscrita y ediciones de la obra de S. Hildefonso De Virginitate Sanctae Mariae", *Revista Española de Teología*, 28 (1968), p.51-75. J. M. CASCANTE DAVILA, "Influjo de la doctrina de san Ildefonso en los autores eclesiásticos posteriores", *Estudios Marianos*, LV (1990), p.191-250.

³¹ Rudolf BEER, *Die Handschriften des Klosters Santa Maria de Ripoll*, Sitzungsberichte der Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien, 155 Band, Wien, 1907; 158 Band, Wien, 1908.

nombreux chrétiens d'al-Andalus à s'installer dans le royaume d'Oviedo-León dans les années 880-910; la cathédrale de León, restaurée en 860, fut placée à la fin du siècle sous l'advocation de la *gloriosa sancta Virgine Maria regina caelestis*³². Il est donc plus que vraisemblable que la *Vita vel gesta sancti Ildefonsi*, nouvelle version de la *Vita* du métropolitain tolédan rédigée par un certain Cixila, que de nombreux auteurs, à la suite de Francisco de Lorenzana, considèrent être le métropolitain de Tolède des années 745-754, date en fait du début du X^e siècle, et soit l'oeuvre de l'évêque de León Cixila (911-932), fondateur du monastère proche des Saints Côme et Damien d'Abellar, qui en 927 possédait un exemplaire de l'oeuvre dans sa bibliothèque³³. Cixila lia définitivement la vie d'Ildephonse à son oeuvre mariale en ajoutant, au bref récit de Julien de Tolède et aux courtes mentions de la *Chronica muzarabica*, deux miracles. Le premier raconte une apparition de sainte Léocadie le jour de sa festivité, et le morceau de son voile qu'elle abandonna à Ildephonse avant de disparaître. Puis, après avoir rappelé que le métropolitain avait une vénération particulière pour la Vierge, pour laquelle il avait composé de la musique et le *Libellum virginittatis more Synonymiae testimonis veteris ac novi Testamenti*, Cixila relate que le jour de la solennité de la Vierge, après qu'Ildephonse fût entré dans la cathédrale avec tout le clergé, "alors qu'il tombait au pied de l'autel de la sainte Vierge, il découvrit cette même Dame assise dans la cathèdre d'ivoire, là où il était habituel que l'évêque siégeât et saluât le peuple (laquelle cathèdre aucun évêque n'osa utiliser si ce n'est ensuite Sisbertus qui, perdant immédiatement son siège, fut envoyé en exil). Et, ayant levé les yeux, il regarda autour de lui et vit toute l'abside de l'église pleine d'une foule de vierges chantant des cantiques de David avec une grande douceur. Alors qu'il se tournait vers elle, une voix lui dit: «Dépêche-toi de venir à ma rencontre, sers Dieu ô très cher, reçois ce cadeau de ma main que je t'apporte du trésor de mon Fils: il faut en effet, en raison de la bénédiction de ce vêtement qui t'est remis, que tu l'utilises en ce jour qui m'est consacré. Car, les yeux fermes dans la foi, tu es toujours resté à mon service et, pour ma louange, par la grâce répandue sur tes lèvres, tu m'as dépeint avec tant de douceur dans le coeur des fidèles, il faut que tu sois déjà orné des vêtements de gloire dans cette vie, et que dans le futur tu te réjouisses dans ma maison avec les autres serviteurs de mon Fils». Disant cela, elle disparut de devant ses yeux avec les vierges et la lumière par laquelle elle était vénérée. Le serviteur de Dieu resta autant troublé par la gloire à atteindre que certain que la palme de la victoire lui avait été donnée"³⁴. Ildephonse devenait ainsi le chantre de la Vierge, et celle-ci l'en récompensait publiquement; en

³² Emilio SAEZ, *Colección documental del archivo de la catedral de León*, I (775-952), León, 1987, n° 6, p.13-14.

³³ Manuel C. DIAZ Y DIAZ, "De patrística española", *Revista Española de Teología*, 17 (1957),

³⁴ Ioannes GIL, *Corpus scriptorum muzarabiorum*, Madrid, 1973, vol.I, p.64-65: "At ille sibi bene conscius, ante altare sancte virginis procidens, reperit in cathedra eburnea ipsam Dominam sedentem, ubi solitus erat episcopus sedere et populum salutare-quam cathedram nullus episcopus adire temptavit nisi postea domnus Sisibertus, qui statim sedem ipsam lapsu perdens exilio religatus est -. Et elevatis oculis suis suspexit in circuitu eius et uidit omnem absidam ecclesie repletam uirginum turmis de canticulis David modulata suavitate aliquid decantantes. Aspiciensque in eam, ut ipse sibi bene consciis et bene carissimis referebat, sic eum adloquuta est voce: «Propera in occursum, serue Dei rectissime, accipe munusculum de manu mea, quod de thesauro Filii mei tibi adtuli; sic enim tibi opus est, ut benedictione tegminis que tibi delata est in meo tantum die utaris. Et quia oculis fidei fixis in meo semper seruitio permansisti et in laudem meam diffusa in labiis tuis gratia tam dulcia in cordibus fidelium

revanche, Sisbertus, qui osa profaner le siège qu'avait occupé la Vierge, avait été "relégué à l'exil". La légende contribua certainement au succès du *De virginitate perpetua* dans l'Espagne septentrionale.

La diffusion du traité d'Ildephonse de Tolède va ainsi de pair avec la profonde réorganisation de l'Espagne du nord qui suivit l'effondrement des dernières espérances eschatologiques de l'année 883³⁵. Au cours du X^e siècle, les chrétiens établis au nord de l'Espagne s'"installèrent dans l'histoire" et la longue durée, copièrent et mirent en pratique les codes de lois hérités des VI^e et VII^e siècles, le *Liber Iudicum* et l'*Hispana Collectio*, ajoutèrent une suite à l'histoire de l'Espagne écrite par Isidore de Séville et complétée par Ildephonse de Tolède, restaurèrent les évêchés, fondèrent des monastères et s'ouvrirent largement au commerce méditerranéen et africain. L'héritage d'Ildephonse de Tolède, par ailleurs, ne se circonscrivait pas au seul ouvrage sur la virginité de Marie.

La liturgie wisigothique, pratiquée durant tout le haut Moyen Age, au sud comme au nord de la Péninsule, observa les préceptes du X^e concile de Tolède de 656, et célébra, le 18 décembre, la fête de l'*Apparitionis Marie matris Iesu, Sancte Marie Virginis* ou *Sancte Marie Virginis et Genitris Dei*; elle rappela également, ainsi qu'en témoignent les calendriers conservés depuis 961, le 23 janvier, l'*obitus Ildefonsi archiepiscopi Toletani*, qui aurait même été considéré comme *sancti Ildefonsi episcopi* à León³⁶. La messe *Erigamus quaeso* du 18 décembre a souvent été attribuée au métropolitain tolédan. Les divers textes qui la composent insistent en effet sur la virginité de Marie, notamment dans l'invocation *post nomina*: "*Eterne Dei Filius, qui virginee Matris uterum sic intrasti ne rumperes, sic aperuisti ne signata ullo modo violares*", et dans l'*inlatio*: "*Qui in utero sanctificate ac sancte Virginis clementer inlapsus, et sine ulla sorde peccati ineffabiliter natus, hunc diem nobis, quem devotissime celebramus instituit, et homo redimendis hominibus factus, de secreto uteri virginalis immaculatus emicuit*"; la suite du texte mentionne que le Fils est né sans péché, "*cuius fuit solius sine corruptione nova et inusitata conceptio, et sine dolore de Matre Virgine inviolabilis partitudo*"³⁷. La fête du 18 décembre était enfin la seule célébration mariale annoncée solennellement: "*Adveniente die Illo, solemnitas nobis erit sancte Marie, virginis et genetricis*

depinxisti, ex uestimentis glorie iam in hac vita orneris et in futuro in promptuariis meis cum aliis seruis Filii mei leteris». Et hec dicens ab oculis eius una cum uirginibus et luce qua uenerat remeavit. Remansit Dei seruus in tantum sollicitus de adipiscenda gloria quantum prespicuus de sibi donata palma victoriae".

³⁵ Adeline RUCQUOI, "Mesianismo y milenarismo en la España medieval", *Medievalismo. Revista de la Sociedad Española de Estudios Medievales*, 6 (1996), p.9-31, en particulier p.19-27.

³⁶ Marius FÉROTIN, *Le Liber Ordinum en usage dans l'Église wisigothique et mozarabe d'Espagne du cinquième au onzième siècle*, Paris, 1904, rééd. Anthony Ward & Cuthbert Johnson, Roma, 1996, p.346-347 et 308-309 (c.490-491 et 452-453). Les autres fêtes mariales qui apparaissent dans certains calendriers liturgiques wisigothiques sont la Purification le 2 février, la Conception le 20 ou le 22 mars, l'Assomption le 15 août et la *nativitas Marie virginis* le 8 septembre (p.450-497). Ces fêtes seront préceptives durant tout le Moyen Age; cf. José María SOTO RABANOS, "María en los sínodos diocesanos de León y Castilla (siglos XIV-XV)", *Religiosidad popular en España*, San Lorenzo del Escorial, 1997, p.333-356. La mention de la sainteté de l'évêque Ildephonse est faite par M. DIAZ y DIAZ, "De patrística española", *op.cit.*, p.44.

³⁷ Marius FÉROTIN, *Le Liber mozarabicus sacramentorum et les manuscrits mozarabes*, Paris, 1912, rééd. Anthony Ward & Cuthbert Johnson, Roma, 1995, p.205-207.

*Domini nostri Ihesu Christi. Proinde admonemus caritatem vestram atque universitatem plebis, ut omnes ad ecclesiam Dei ad vigiliis et ad missam in unum conveniamus*³⁸. Aucune des autres fêtes mariales, qui coïncident avec celles de la liturgie romaine, ne connut une telle pompe.

La popularité d'Ildephonse de Tolède au X^e siècle est donc essentiellement liée à ses textes liturgiques et à la diffusion de son traité sur la virginité de Marie, traité qui ne pouvait plus être lu comme une diatribe anti-juive sinon comme une méditation sur la mère du Christ. Cette popularité ne se démentit pas par la suite, et l'acte de fondation du monastère de Carracedo en 992 par le roi Bermude II rappelle, dans l'invocation initiale: "... *quod creasti in principio coelum et terram, postea Verbum cara factum in utero Virginis et porta clausa, ne ingresiens violata est nec egrediens reserata, per quem Pater verus Deus de coelis misit Filium suum ad terras...*"³⁹. Elle connut même un rebondissement à la fin du XI^e siècle. Dans son récit de l'ouverture solennelle du coffre aux reliques, qui avait eu lieu le 13 mars 1075 en présence du roi, l'évêque d'Oviedo, Pelayo (1102-1130), mentionna parmi celles-ci, outre le lait de la Vierge "*de vestimento ejus, ipsum pallium quod dedit ipsa regina coeli Ildefonso Toletanae sedis archiepiscopo pro laudibus in honore sanctae ipsius virginitatis celebratis, ubi ipse sanctus episcopus gloriose contulit adversus heresiarchas Helvidium atque Jovinianum, sic dicens illi circumstantibus tam angelorum quam et sanctorum multiplicibus choris, inenarrabili luce circumscriptionis 'accipe hoc munus quod tibi de thesauro filii mei attuli*"⁴⁰. Le récit de Pelayo, comme l'inscription qui orne le coffre de bois de chêne recouvert d'argent repoussé, gravé et niellé, qui indique parmi les reliques "*piis (...) vestigiis de vestimentis Virginis matris eius Marie*"⁴¹, attestent ainsi que la *Vita vel gesta sancti Ildefonsi* de Cixila était connue de tous. Oviedo défendait alors la thèse d'une *translatio* en sa faveur de la Tolède wisigothique, et réclamait la primauté sur les églises d'Espagne; il était donc logique qu'elle possédât la précieuse relique offerte à Ildephonse par la Vierge Marie.

En 1088, néanmoins, le premier archevêque du siège de Tolède, qui venait d'être restauré, reçut du pape le privilège du *pallium*, qui devait être utilisé lors des grandes festivités, entre lesquelles celle de saint Ildephonse, le 23 février, fut nommément citée⁴². Au cours du XII^e siècle, les successeurs de Bernard de Sédillac s'employèrent cependant surtout à obtenir les reliques du prédécesseur immédiat d'Ildephonse, le métropolitain Eugène de Tolède; l'archevêque Raymond en 1148, puis son successeur Jean en 1156 obtinrent

³⁸ Marius FÉROTIN, *Le Liber Ordinum en usage dans l'Église wisigothique et mozarabe d'Espagne du cinquième au onzième siècle*, p.363 (c.518).

³⁹ Martín MARTINEZ MARTINEZ, *Cartulario de Santa María de Carracedo, 992-1500*, vol.I (992-1274), Instituto de Estudios Bercianos, 1997, n° 1 p. 21-25.

⁴⁰ Manuel RISCO, *España Sagrada*, t.XXXVII, Madrid, 1789, p.357.

⁴¹ *Orígenes. Arte y cultura en Asturias, siglos VII-XV*, Catalogue de l'exposition, Oviedo, 1993, p.247-249.

⁴² Juan Francisco RIVERA RECIO, *San Ildefonso de Toledo*, p.244.

de l'abbaye de Saint-Denis une grande partie de ces reliques⁴³.

Ildephonse et le *De virginitate perpetua Sanctae Mariae* ne furent pourtant pas oubliés et l'abbé de Saint-Pierre de Cluny en commanda même une copie. Par ailleurs, la prolifération de textes et sermons mariaux attribués à Ildephonse à partir de cette époque - le "Pseudo-Ildephonse" - témoigne de la renommée du métropolitain tolédan dans l'Europe septentrionale⁴⁴.

Au milieu du XIII^e siècle, le poète Gonzalo de Berceo raconta le miracle de l'apparition de la Vierge à saint Ildephonse en tête de l'oeuvre qu'il consacra aux "Miracles de Notre-Dame". Ayant certainement lu le traité, le poète rappela non seulement la dévotion mariale du saint et lui attribua l'instauration de la fête du 18 décembre, mais fit intervenir l'archange Gabriel dans son récit; il ajouta enfin à la *Vita* de Cixila un détail: lors de son apparition, la Vierge tenait "un livre entre les mains, de très grande clarté/ celui-là même qu'il avait fait de la virginité", et elle s'adressa au saint en lui disant: "Tu as fait de moi un bon livre, je me tiens pour bien louée / tu as fait pour moi une fête nouvelle, qui n'était pas en usage". Gonzalo de Berceo broda enfin sur le thème de la punition de celui qui avait osé profaner les instruments du miracle: Sisbertus devint Siagrius, la chasuble donnée par la Vierge remplaça la cathèdre sur laquelle se serait assis le profanateur, et celui-ci fut étouffé par le vêtement qu'il avait osé porter⁴⁵. Dans les *Vitae sanctorum* qu'il finit de rédiger une vingtaine d'années plus tard, en 1276, le dominicain Rodrigo de Cerrato s'appuya surtout sur le récit de Cixila pour raconter la vie du saint métropolitain et indiqua que celui-ci "*Dei genitricem multum diligebat, et omni reverentia eam honorabat: in cuius laudem volumen insigne eleganti stylo de eius sanctissima virginitate composuit, quod ita ipsi Virgini placuit, ut librum ipsum manu tenens ei apparuit, et pro tali opere gratias retulit*"; Ildephonse y est ensuite présenté comme celui qui "institua que fût célébrée sa solennité, c'est à dire la fête de l'Annonciation, chaque année le huitième jour avant la fête de la Nativité du Seigneur", et l'épisode de Siagrius y est brièvement mentionné; "*Qui cum vestimentuo indutus esset, constrictus arctius, cecidit mortuus*"⁴⁶. Vers la même époque, ou peu après, la seconde *cantiga* du roi Alphonse X de Castille était consacrée au don de la chasuble à Ildephonse, et une autre *Vita* du métropolitain était rédigée à Astorga, connue sous le nom de *Legenda asturicense*, témoignant de la popularité du récit⁴⁷. La *Legenda* ajouta même aux épisodes traditionnels de la vie du saint une apparition de la Vierge à sa mère, Lucia, pour lui annoncer la naissance d'un fils "*eximia sanctitate fulgentem honorisque mei acerrimum defensorem et Ecclesiae*

⁴³ Peter LINEHAN, "The Toledo Forgeries, c.1150-c.1300", *Fälschungen im Mittelalter*, Monumenta Germaniae Historica Schriftern, Band 33,I, Hannover, 1988, p.643-674.

⁴⁴ Voir Dominique IOGNA-PRAT, "Le culte de la Vierge sous le règne de Charles le Chauve", *Marie. Le culte de la Vierge dans la société médiévale*, p.92-95. J. M. CASCANTE DAVILA, "Influjo de la doctrina de san Ildefonso en los autores eclesiásticos posteriores", *Estudios Marianos*, LV (1990), p.191-250.

⁴⁵ Gonzalo de BERCEO, *Milagros de Nuestra Señora*, ed. Michael Gerli, Madrid, 1989, p.78-83.

⁴⁶ Francisci de LORENZANA, *SS. PP. Toletanorum quotquot extant Opera*, t.I, Madrid, 1782 (rééd. Toledo, 1972), p.102.

⁴⁷ Juan Francisco RIVERA RECIO, *San Ildefonso de Toledo. Biografía, época y posteridad*, p.250 et 263-264.

*Catholicae clarissimum sidus caelesti*⁴⁸.

Le franciscain Juan Gil de Zamora (c. 1240-c. 1320), pour sa part, s'était fait l'écho des prétentions de l'évêque Pelayo d'Oviedo, en écrivant dans son *De preconiis Hispaniae liber* que le métropolitain Urbain, "lorsqu'il vit la destruction des églises et du peuple chrétien d'Espagne, aurait, dit-on, apporté en Asturies le coffre aux reliques, et les écrits de saint Ildephonse et de Julien de Tolède, et le vêtement sacré que la Sainte Vierge avait donné à Ildephonse"; le précepteur du futur Sanche IV de Castille plaça ensuite Ildephonse dans sa galerie d'hommes illustres de l'Espagne, entre la pape Damase et l'évêque Froylan de León: "*Gloriosissimus Aldefonsus archiepiscopus Tholetanus, fons eloquentie clarus et perspicuus, beatorum trium doctorum supradictorum et Eugenii consaguineus, reddit Hispaniam laude dignam, qui vivens in corpore, palio caelesti a Regina celorum almiflua Matre Christi meruit insigniri*", et indiqua qu'au moment de l'invasion musulmane le corps du très saint Ildephonse aurait été transporté à Zamora⁴⁹. Du XIII^e siècle datent au moins huit manuscrits du *De virginitate perpetua Sanctae Mariae*, qui incluent le prologue rédigé par Gomessanus pour l'évêque Godescalc du Puy en 951 et sont suivis d'autres textes mariaux ou du récit du miracle de la chasuble; l'un des manuscrits (Paris, B.N., Ms. Lat. 16357) porte la mention: "*Iste liber assignatus est ad usum fr. praedicatorum Parisi ex parte sancti<ssimi> Ludovici quondam illustris regis Francie*", tandis qu'un autre (Madrid, B.N., Ms. 10.087) est richement orné d'enluminures qui rappellent la vie du saint métropolitain⁵⁰.

En dépit de l'abandon de la liturgie wisigothique pour la liturgie romaine à la fin du XI^e siècle⁵¹, la fête du 18 décembre continuait à être célébrée en Espagne, comme en témoignent les synodes du début du XIV^e siècle, qui utilisent parfois pour la distinguer, à partir de 1330, la dénomination de "fête de l'Expectation"⁵². Le concile provincial de Peñafiel, réuni en mai 1302 par l'archevêque Gonzalo Díaz Palomeque, rappela l'affection particulière entre Marie et saint Ildephonse, et statua que la fête de la Vierge, instituée par celui-ci, devait être respectée dans l'archidiocèse de Tolède et serait célébrée suivant l'office double: "*Item quia mater Verbi et Salvatoris nostri Domini Iesu Christi, gloriosa ac semper Virgo Maria, capellanum ac sue virginitatis specialem preconem, beatum Ildefonsum, patriarchalis toletane ecclesie*

⁴⁸ ARCIPRESTE DE TALAVERA, *Vidas de san Ildefonso y san Isidoro*, ed. José Madoz y Molerés, Madrid, 1962, p.XLV.

⁴⁹ Fr. Juan GIL DE ZAMORA, *De preconiis Hispanie*, ed. Manuel de Castro y Castro, Madrid, 1955, p.102, 109, 236 et 320.

⁵⁰ San ILDEFONSO, *De virginitate beatae Mariae*, ed. Vicente Blanco García, Madrid, 1937, p.20-28.

⁵¹ Le rite wisigothique fut cependant maintenu à Tolède par décision du roi en 1085 et, en dépit des efforts des premiers archevêques de la ville pour imposer la liturgie romaine, le rite resta en vigueur dans les églises tolédanes de Santa Justa y Rufina et de Santa Eulalia jusqu'au milieu du XIV^e siècle. Cf. Marius FÉROTIN, *Le Liber mozarabicus sacramentorum et les manuscrits mozarabes*, rééd. Anthony Ward & Cuthbert Johnson, p.34-35; Ramón GONZALVEZ, "El canciller don Pedro de Ayala y el problema de las dos tradiciones del rito hispánico", *Liturgia y música mozarabes*, Toledo, 1978, p.105-110.

⁵² José María SOTO RABANOS, "María en los sínodos diocesanos de León y Castilla (siglos XIV-XV)", *Religiosidad popular en España*, San Lorenzo del Escorial, 1997, p.333-356, en particulier p.343.

*presidem ac rectorem, post sui assumptionem descendens de celo empireo corporaliter visitavit ac donis et muneribus spiritualibus decoravit in signum specialis dilectionis et amoris. Et quos mater Dei diligit et honorat, nos teneamur diligere ac etiam honorare. Statuimus et ordinamus ut per totam Toletanam provinciam eius festivitas tanquam precipue sub duplici officio solempniter celebretur*⁵³.

Du début du XIV^e siècle datent sans doute le poème consacré au métropolitain de Tolède par le bénéficiaire d'Ubeda⁵⁴ et sa vie, racontée dans une version castillane de la *Légende dorée*. L'auteur de cette version, après avoir longuement raconté la famille, l'enfance et la jeunesse du saint, relate une première apparition de Marie à Ildephonse: "en ce temps-là resurgit en Espagne une ancienne erreur qui affirmait que la Sainte Vierge n'était plus restée vierge après l'accouchement. Et voyant cela, saint Ildephonse en eut grand déplaisir, et il pria la Vierge de tout coeur, et lui dit *O bienheureuse reine, ne permets pas que soit perdue la chrétienté et que nous perdions ta protection, et accorde-moi la grâce de pouvoir démontrer que ta virginité fut toujours entière+. Et il écrivit un livre de la virginité de la Vierge, qui détruisit cette erreur dans toute l'Espagne. Et, alors qu'il lisait un jour ce livre, la Vierge lui apparut et lui dit *Je viens te remercier pour le travail que tu t'es donné pour moi, avec ce livre que tu as écrit pour ma louange et ma défense. Pour cette raison, sois sûr que je t'honorerai dans cette ve présente et dans celle qui dure pour toujours". Le saint aurait alors convoqué le concile qui institua "la fête de l'espérance de la sainte Vierge, que l'on appelle de la O, huit jours avant la naissance du sauveur". Le récit se termine sur le don de la chasuble lors de la célébration de la festivité du 18 décembre, et sur la mort qui châtia plus tard l'impudence de Sigibert⁵⁵.

Le passage des siècles n'avait donc pas entamé la ferveur dont jouissait le saint métropolitain de Tolède, et la lecture des *Vitae* qui lui sont consacrées en latin ou en langue vulgaire montre à la fois que le texte du *De virginitate sanctae Mariae* était toujours lu et que son auteur était vénéré. A la fin du XVI^e siècle, une traduction du *De virginitate* fut faite pour le compte de maître Alvar Gómez de Castro⁵⁶. L'une des dernières versions médiévales de la *Vita*, "*L'histoire de la sainte vie que mena le bienheureux saint Ildephonse qui fut archevêque de Tolède*", fut rédigée en castillan en 1444 par l'archiprêtre de Talavera Alfonso Martínez de Toledo, qui puisa son inspiration dans les écrits antérieurs de Cixila, de Rodrigo de Cerrato et du bénéficiaire d'Ubeda, ainsi que la *Legenda asturicense*⁵⁷. *L'Histoire* raconte en dix-huit chapitres

⁵³ José SANCHEZ HERRERO, *Concilios provinciales y sínodos toletanos de los siglos XIV y XV*, La Laguna, 1976, p.168, constitution 11.

⁵⁴ Beneficiado de UBEDA, *Vida de san Ildefonso*, ed. F. Janer, Biblioteca de Autores Españoles t.57.

⁵⁵ Leonardo ROMERO TOBAR, "La *Vida de san Ildefonso* del Beneficiado de Ubeda: dos versiones inéditas", *Revista de Filología Española*, LX (1980), p.285-318; et "Una versión medieval de la *Vida de san Ildefonso* (Escorial Ms. h-III-22)", *Crotalón. Anuario de filología española*, I (1984), p.707-716.

⁵⁶ Madrid, BN, Ms. 1178, cité par José Madoz y Molerés dans son édition de ARCIPRESTE DE TALAVERA, *Vidas de san Ildefonso y san Isidoro*, Madrid, 1962, p.XXXIX.

⁵⁷ ARCIPRESTE DE TALAVERA, *Vidas de san Ildefonso y san Isidoro*, ed. José Madoz y Molerés, Madrid, 1962.

la vie du métropolitain de Tolède dans un langage et avec des détails qui ne pouvaient qu'être familiers aux lecteurs lettrés et aux courtisans de l'Espagne de Jean II de Castille, qui faisaient également leurs délices du récit de la perte de l'Espagne par le roi wisigoth Rodrigue, conté selon les schémas de l'esprit chevaleresque du XV^e siècle⁵⁸.

Saint Ildephonse, son traité, les diverses apparitions de la Vierge au saint et à sa mère, et l'exaltation de Tolède devinrent ainsi familiers aux Castillans du XV^e siècle et contribuèrent indubitablement au renouveau "wisigothique", à la "mode wisigothique" qui caractérisa le début des Temps Modernes en Espagne⁵⁹. A la fin du siècle, le cardinal et archevêque de Tolède, François Jiménez de Cisneros, fit recopier par le chanoine Alphonse Ortiz les livres de la liturgie wisigothique conservés dans l'église de Santa Justa y Rufina, fit publier le Missel en 1500 et le Bréviaire en 1502, et assigna dans la cathédrale la chapelle du Corpus Christi pour le rite hispanique⁶⁰.

Le thème du don de la chasuble au métropolitain pendant la célébration de l'office marial devint l'un des favoris des peintres et des sculpteurs de bas-relief pendant la seconde moitié du XV^e siècle, ferveur qui ne se démentit pas au cours des deux siècles suivants et dont témoignent d'innombrables oeuvres. On conserve en particulier du Gréco un tableau représentant saint Ildephonse écrivant son traité devant une statue de la Vierge, un portrait du saint debout, lisant son livre, et une vue panoramique de Tolède surmontée de la représentation du don de la chasuble par la Vierge; en 1618, Pedro Salázar de Mendoza publiait à Tolède une nouvelle version de la vie du métropolitain, *El glorioso doctor San Ildefonso arzobispo de Toledo*⁶¹.

Le traité *De virginitate perpetua Sanctae Mariae*, rédigé au milieu du VII^e siècle, a ainsi conformé, à partir du X^e, une dévotion mariale qui ne semble pas s'être démentie en Espagne au cours des siècles suivants. Uni à la légende du don de la chasuble à Ildephonse par une Vierge Marie reconnaissante, légende qui fascina le poète Rainer Maria Rilke, il a rapidement éclipsé les autres écrits de son auteur. Il est vrai que le ton poétique et rhétorique de l'oeuvre la distingue de bien d'autres traités de théologie mariale qui, quoique mieux appuyés sur des sources scripturaires ou patristiques, n'en appellent pas comme elle au sentiment et à

⁵⁸ Pedro de CORRAL, *Crónica del rey don Rodrigo con la destruyçion de España ou Crónica Sarracina* (c.1430). Ce "roman historique" ou "roman de chevalerie" vient de faire l'objet d'une thèse: Sun-Me YOON, *Estudio y edición de los manuscritos de la 'Crónica Sarracina' de Pedro de Corral*, thèse doctorale soutenue à l'université Complutense de Madrid, le 14 juillet 1997.

⁵⁹ *L'Europe, héritière de l'Espagne wisigothique*, Madrid, Casa de Velázquez, 1992, en particulier les articles de Adeline RUCQUOI, "Les Wisigoths fondement de la «nation Espagne»" (p.341-352), Augustin REDONDO, "Les divers visages du thème (wisi)gothique dans l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles" (p.353-364) et Alain MILHOU, "De Rodrigue le pécheur à Ferdinand le restaurateur" (p.365-382).

⁶⁰ Marius FÉROTIN, *Le Liber mozarabicus sacramentorum et les manuscrits mozarabes*, rééd. Anthony Ward & Cuthbert Johnson, p.35-40. Gregorio SANCHEZ DONCEL, "Fiestas dotadas por el cardenal Cisneros en la catedral de Toledo y en la capilla mozarabe", *Liturgia y musica mozarabes*, p.213-223. Le rite hispanique fut reconnu par la Congregatio de cultu divino et disciplina sacramentorum en 1988, et solennellement rétabli en 1994.

⁶¹ *El Greco de Toledo*, catalogue de l'exposition du musée du Prado, avril-juin 1982, n° 43 (Hôpital de la Charité d'Illescas; une copie se trouve à la National Gallery of Art de Washington), n° 53 (El Escorial) et n° 55 (Tolède, Museo del Greco).

la dévotion du fidèle envers la Vierge. Soutenue par une liturgie spécifique que célébra toujours l'Église d'Espagne, l'exaltation de la virginité de Marie par Ildephonse de Tolède, si elle ne brille pas par son originalité, fut ainsi d'une extraordinaire fécondité dans les domaines de la spiritualité et de la religiosité populaire, et ce bien au-delà des Pyrénées.